

***S'adapter* de Clara Dupont-Monod : La découverte de soi à travers l'Autre**

***S'adapter* from Clara Dupont-Monod Self-Discovery Through the Other**

Najib ABDO

Docteur, Maître-assistant

Université Libanaise, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Et Faculté de Pédagogie, section II, Liban

Abstract

Étudier une fratrie confrontée à l'arrivée d'un frère lourdement handicapé, observer la collision entre ces êtres traversés par l'amour et le désespoir, c'est mettre en lumière, dans le roman *S'adapter* de Clara Dupont-Monod, la lente émergence d'une éthique morale, discrète mais profonde, qui nous habite malgré tout.

In Clara Dupont-Monod's novel *S'adapter*, the study of a sibling faced with the arrival of a severely disabled brother and the collision of love and despair highlights the slow emergence of a discreet but profound moral ethic that inhabits us in spite of everything.

L'Autre, par sa seule présence, imprime en nous une trace fine, diffuse, parfois insaisissable. Il nous transforme sans bruit : nous voilà déplacés, ébranlés, façonnés à notre insu. En se frottant à autrui, l'on gagne ou l'on perd, l'on avance ou l'on régresse mais on devient forcément un autre que soi. Ces rencontres qui surgissent dans notre vie réelle, irriguent aussi les domaines littéraires, philosophiques et spirituels. Elles en constituent le point nodal où s'articulent altérité, confrontation et renouvellement.

En cela, la rencontre, qu'elle soit prévue, prévisible ou accidentelle, ne se limite pas à un simple événement narratif : certes, on la met en scène, on y joue au jeu du regard, on la place dans un cadre spatio-temporel bien défini, on vogue sur les focalisations pour mettre en exergue les émotions qu'elle suscite dans chacun des personnages mais aussi, subrepticement, on lui donne un rôle fondamental : elle devient vectrice de mutation, génératrice de possibles, voire d'impossibles, tant elle engage le sujet dans un processus de redéfinition du monde et de lui-même. Elle dépeint l'instant où deux mondes se frôlent, se heurtent ou s'étreignent. Après cela, après la « rencontre avec l'autre », il s'agira de s'adapter.

S'adapter est justement le titre du roman de Clara Dupont-Monod, roman qui a reçu le prix Goncourt des lycéens 2021 et le prix Femina de la même année. L'écrivaine touche à une sphère socio-familiale assez peu exploitée en littérature : la fratrie. C'est l'histoire d'un aîné et celle d'une cadette qui voient arriver dans la famille un enfant « abîmé », aveugle, paralysé, avec une espérance de vie inférieure à trois ans. L'attitude des parents est souvent placée en retrait de celles des enfants. La rencontre avec l'Autre, avec « l'inachevé » est soudaine, brutale voire bouleversante. La fratrie et par suite la famille, fait front, instaure une harmonie apparente mais, en réalité, implose, s'effrite, se distance, fait des choix.

Aussi, le roman de Clara Dupont-Monod devient-il un laboratoire quasi scientifique. Sa recherche y est presque simpliste : Comment réagir, comment grandir, comment s'adapter dans la rencontre avec l'autre ? Dans quelle mesure la confrontation avec le frère *abimé* et ses conséquences révèlent-elles les choix éthiques et moraux des personnages et par là même, définissent-elle l'identité propre à soi ?

À la lumière de la narratologie et de la philosophie, nous étudierons, comment le surgissement de l'altérité souligne la portée fondatrice de la rencontre sur l'individu et sur le monde. Dans une première lecture, nous verrons que la réception de l'Autre est plurielle, et qu'il s'avère improbable, qu'au sein même d'une fratrie, la collision avec l'autre soit vécue de la même manière pour tout un chacun. Ce qui nous amènera, dans une seconde lecture, à découvrir comment on comprend l'Autre, comment on le *prend* et de là, mettre en relation le choix que l'on fait avec qui l'on est, ou qui l'on veut être.

1. Rencontrer l'autre c'est le recevoir et se transformer

Le motif de la rencontre dans les romans est récurrent. Dans la littérature, la rencontre est souvent le moteur de l'intrigue, initiant le début d'un itinéraire, d'une aventure où les personnages se croisent, s'affrontent, s'aiment et se transforment. En effet, la célèbre rencontre amoureuse du duc de Nemours avec la princesse de Clèves au bal royal transforme ces deux êtres vertueux en des êtres déchirés, embrasés par des passions interdites et condamnés par des principes intangibles. En revanche, lorsque Marc (Benacquista, 2006), ancien convoyeur de fond, brisé, déchiqueté, défiguré par une sauvage attaque, et par la suite, isolé, effacé, abandonné de tous, rencontre un serrurier venu lui ouvrir sa porte, il se transforme, adopte le métier à son tour, découvrant la joie de la liberté, la force d'un passe-muraille et le pouvoir sur les autres. Ainsi, nous pouvons dire que les rencontres, dans le topos romanesque, cherchent à dérouter le lecteur, à déjouer son attente, à le faire attendre.

Qu'en est-il du roman *S'adapter* ? Pas d'attente pour ce lecteur-là. D'emblée, dès les premiers mots de l'œuvre, la rencontre a lieu. « Un jour, dans une famille, est né un enfant inadapté. [...] « Abimé » serait déplacé, « inachevé » également, tant ces catégories évoquent un objet hors d'usage, bon pour la casse. » (Clara Dupont-Monod, 2021, 9) Cette mise en situation brutale annonce le bouleversement de la famille et particulièrement celui vécu par la fratrie. L'accélération du récit « au bout de trois mois » « un jour » (Clara Dupont-Monod, 2021, 11) « ce soir-là » amène très vite le lecteur à prendre en compte la tension qui se crée dans ce noyau familial silencieux. Toutefois, l'arrivée de cet être « incomplet » est présentée comme « une chance », comme « une perspective de célébrité » (Clara Dupont-Monod, 2021, 13) lorsque la cécité est révélée à l'aîné et à la cadette. « Présentée ainsi, l'épreuve avait du charme » (Clara Dupont-Monod, 2021, 13). Les parents, prenant sur eux-mêmes, atténuent le choc de la rencontre des grands avec ce fils étrange. Cependant, ils n'en souffrent pas moins.

« Les parents jetèrent un dernier regard à ce qu'était leur existence. Désormais tout ce qu'ils s'apprétaient à vivre les ferait souffrir, et tout ce qu'ils avaient vécu avant aussi, tant la nostalgie de l'insouciance peut rendre fou. Ils se tenaient donc sur la faille, entre un temps révolu et un avenir terrible [...] » (Clara Dupont Monod, 2021, 15)

Voilà donc l'effet d'une rencontre avec l'Autre, ici, l'*Inadapté*. Comme nous le constatons, la condamnation des parents est sans appel : « Les parents moururent un peu. » (Clara Dupont-Monod, 2021, 15) Par son point de vue omniscient, la narratrice ne manque pas de sceller leur sort sans leur accorder une parcelle de révolte, une toute petite colère contre un destin malheureux

qui autorise la naissance, l'arrivée d'un enfant handicapé dans une vie tranquille. Et pourtant, la description du cadre, le portrait d'un couple uni qui ne demandait qu'à vivre tranquillement dans un village, là-haut, dans les Cévennes, entourés des leurs, oblitère toute rébellion. La transformation née de cette tragique situation opère, là aussi, mais légère, silencieuse, imperceptible. L'autrice, étrangement, ne s'arrête pas sur la psychologie de la mère et du père comme le ferait un Zola dans *Thérèse Raquin* ou un Balzac dans *La Peau de chagrin*. Non, le lecteur n'aura pas droit à une rage désespérée des adultes contre les « acronymes, MDPH, ITEP, IME, IEM, CDAPH » (Clara Dupont-Monod, 2021, 36) comme Raphael de Valentin contre son impuissance, ou comme Thérèse devant son insipide mari. Dans *S'adapter*, tout semble se dissoudre dans une paisible adaptation.

En revanche, la « rencontre » avec *l'Inadapté* va transformer chaque membre de la fratrie. Aussi, le roman est-il divisé en trois grands chapitres « L'aîné » (Clara Dupont-Monod, 2021, 9), « La cadette » (Clara Dupont-Monod, 2021, 59) et pour le troisième chapitre : « Le dernier » (Clara Dupont-Monod, 2021, 103). C'est là une particularité de l'œuvre de Dupont-Monod. Trois points de vue, trois comportements, trois choix qui découlent de ce drame. Cette subdivision de la romancière va mettre en lumière la profonde fracture familiale. Le lecteur vivra alors les mêmes événements à travers trois regards différents. Il observera la complicité évidente des deux aînés avant l'arrivée de l'Autre. Puis, il assistera à la tragédie de chacun.

Nous ne l'avons pas précisé, auparavant, mais la narration se déroule, dans un premier temps, à la première personne du pluriel, un « nous » qui met en exergue une autre étrangeté du roman. Les narrateurs témoins sont, en fait, les pierres rousses de la cour. « Nous nous sommes attachés aux enfants. C'est eux que nous souhaitons raconter » (Clara Dupont-Monod, 2021, 12). Ces spectateurs inanimés du drame qui se joue dans la famille marque un choix pertinent. En effet, la neutralité qui se dégage de leurs observations, la distance que le récit du drame a avec le drame lui-même atténuée et accentuée, tout à la fois, la tension que chacun des personnages va vivre de manière isolée. Chaque enfant est enfermé dans son chapitre comme dans sa propre sphère face à cette situation. Les pierres « rendent les hommes moins durs » commente étrangement la narratrice.

Nous nous intéresserons, tout d'abord, à la façon dont l'aîné accueille cette altérité radicale, puis à la réception plus ambivalente, voire conflictuelle, de la cadette. Les pierres-narratrices évoquent le changement de celui-ci : « L'aîné de la fratrie se tourna vers l'enfant. Pourquoi à ce moment-là, nous n'en savons rien. Peut-être que le handicap de son frère, désormais visible, lui interdisait l'indifférence. [...] Durant les mois suivants, l'aîné s'attacha profondément. » (Clara Dupont-Monod, 2021, 21). Nous retenons ce modalisateur d'incertitude « peut-être » appelant le lecteur à réfléchir sur le choix de l'aîné. Ce dernier, avec ses valeurs chevaleresques de jeune adolescent, qui privilégiait les activités imprudentes, la cohue, la manipulation, le leadership parce qu'« il aimait provoquer l'événement pour ne jamais l'attendre » (Clara Dupont-Monod, 2021, 21) va découvrir la fragilité du frère et cela va le transfigurer. Il va devenir patient, silencieux, attentif au plus faible. Il va s'occuper de faire les courses, rallumer le feu, créer des bruits apaisants, installer confortablement le siège dans la cour... Il ne va plus se faire complice des ruses, des escapades avec sa sœur. Il va se donner corps et âme à cet étranger qui est son frère. Il souffrira de son absence lorsqu'on placera celui-ci dans une maison spécialisée : « Au creux de lui s'installa la tristesse. » « Il devait supporter le manque physique » (Clara Dupont-Monod, 2021, 40). Il ira jusqu'à se métamorphoser physiquement, socialement « Il coupa ses cheveux, porta des lunettes. Il s'investit dans son nouveau lycée » (Clara Dupont-Monod, 2021, 40) pour échapper à

ce manque. Ainsi, l'*Abîmé* devient le centre de la vie de l'aîné. De fait, écarté dans cette institution pour handicapés, ou mort quelques années plus tard, le jeune frère incomplet a « dépouillé » l'aîné de sa substance. La vie adulte de ce dernier est une vie, elle-même, vidée de toute émotion, de toute relation. Il excellera dans les chiffres, parce que les chiffres ne s'émeuvent pas. Il ne fondera pas de famille, parce que la famille fait parfois de la place à « l'arbitraire » (Clara Dupont-Monod, 2021, 56). Ainsi, la rencontre avec son frère bouleverse l'aîné et redéfinit son rapport au monde.

À l'opposé, sa sœur fait un rejet sans appel du jeune handicapé. « En la cadette, s'implanta la colère » (Clara Dupont-Monod, 2021, 63). Une rage qui va, dans un premier temps, la détruire. « Dès sa naissance, elle lui en a voulu. [...] Elle avait compris que cet instant-là était celui de la fracture » (Clara Dupont-Monod, 2021, 59). Elle n'a que huit ans. Elle le condamne : « Elle découvrait que l'innocence peut être cruelle. » (Clara Dupont-Monod, 2021, 63). Le regard que la cadette porte sur lui, au fil de leurs (non-)rencontres, est aussi tranchant que des balles de fusil : elle le désigne comme un être insensible, presque monstrueux. Les pages consacrées à leur relation sont traversées de négations, de silences lourds, et d'un lexique péjoratif, parfois d'une rare violence. Les pierres, narratrices du récit, décrivent l'attitude agressive de la petite sœur avec une neutralité saisissante, qui rend cette violence encore plus poignante. Mais elles l'expliquent aussi « la fragilité engendre la brutalité, comme si le vivant souhaitait punir ce qui ne l'est pas assez. » (Clara Dupont-Monod, 2021, 63). La cadette crie sa souffrance d'avoir perdu ses parents écrasés sous le poids du handicap et crie d'être abandonnée par son grand frère devenu infirmier, psychologue, physiothérapeute. Elle la crie d'abord dans le silence, puis à travers les problèmes qu'elle se crée à l'école, avec les amis peu fréquentables, l'alcool, la bagarre. Elle évoque « le frère volé et le frère voleur » (Clara Dupont-Monod, 2021, 77). Elle ne trouve la paix qu'entre une grand-mère sereine et une nature déchaînée. On comprend par-là la distance qu'elle met avec ses deux frères. L'aîné devient « l'ennemi », le compagnon qui la trahit, qui l'a quittée. Elle détruit tout ce qu'elle touche « Quelque chose lui soufflait qu'à vivre parmi les ruines, autant les fabriquer » (Clara Dupont-Monod, 2021, 25).

Cette souffrance peut s'expliquer par la théorie de Jean-Paul Sartre, dans *L'Être et le Néant* (Sartre, 1943, 352) qui considère que le regard de l'Autre est un moment de tension existentielle, où l'individu prend conscience de son objectivation. En effet, lorsqu'un individu est regardé par un autre, il prend soudainement conscience de lui-même comme objet dans le monde — non plus comme un être libre, mais comme « vu », jugé, défini par un autre que lui-même.

C'est une expérience troublante où l'on se sent exposé, comme si on n'était plus le sujet de sa propre histoire, mais un objet dans le champ de vision ou de pensée de l'autre. Le regard de l'autre me révèle alors à moi-même comme un objet, parce que je ne contrôle plus ce que l'autre voit ou pense de moi. Cela crée une tension existentielle : entre mon libre-arbitre et le fait que je puisse être défini de l'extérieur, par autrui. Cela provoque une prise de conscience parfois dérangeante, existentielle. Or, l'*inadapté* ne voit pas mais il est là. Il est le centre de toute l'attention. L'aîné se détourne de sa cadette. Les parents sont épuisés par le parcours administratif. La société et les amis jugent. Ainsi, dans un premier temps, la cadette lutte pour ne pas devenir « objet », pour garder le droit de faire ses choix de vie, celui de ne pas être la sœur d'un handicapé, par exemple.

Toute cette fureur va s'éteindre à la mort de la grand-mère, à la vue de la colère du père, de la fragilité de la mère et enfin de l'isolement de l'aîné. Ainsi, à l'inverse du frère qui va construire toute sa vie sur une seule ligne de conduite : fuir l'inattendu, éviter « la surprise », la cadette, elle,

va devenir un « soldat dans la bataille » « Seule avec une mission, empêcher la noyade de sa famille » (Clara Dupont-Monod, 2021, 96). La narratrice a choisi l'accélération dans le récit de vie de la jeune sœur. De la rage de détruire à la fureur de construire. « Il était inutile d'ajouter du chaos au chaos » (Clara Dupont-Monod, 2021, 94) se dira-t-elle avant de réparer et se réparer. Elle, elle aimera, voyagera, se mariera, aura des enfants, rira de tout. Elle a choisi de vivre.

Nous avons donc observé le parcours de l'aîné si différent de celui de la cadette depuis l'arrivée, la collision avec le troisième frère. Une existence mortifère où les sentiments sont à fleur de peau contre une vie à croquer à pleine dents pourtant « hermétique aux états d'âme » (Clara Dupont-Monod, 2021, 98). Deux trajectoires qui interpellent les raisons qui font qu'un même noyau familial produise deux êtres diamétralement opposés.

Proposant une réponse, la narratrice choisit de construire un quatrième enfant. Un condensé de cette fratrie disloquée. « Un sorcier » arrivé après les drames et qui « n'avait pas le droit d'en créer » (Clara Dupont-Monod, 2021, 104). Il comprend le faible mais vit parmi les forts, se sait différent mais « obéit à la norme ». « Son frère et sa sœur connaissaient les équilibres brisés, pas lui » (Clara Dupont-Monod, 2021, 119). Ce petit personnage qui n'apparaît qu'à la fin est un message au lecteur. Toute rencontre édifie ou détruit. Il s'agit de s'y préparer ou de laisser parler en soi l'intuition de départ. C'est la théorie de Bergson que le plus jeune frère semble appliquer. En effet, chez Bergson, l'intuition n'est pas un sentiment vague ou irrationnel : c'est un mode de connaissance profond, opposé à l'intelligence abstraite. Alors que l'intelligence découpe, classe, mesure, l'intuition cherche à épouser le mouvement du réel, dans sa continuité vivante. C'est une connaissance immédiate, intérieure, qui permet d'entrer en contact avec l'essence mouvante de ce que nous voulons comprendre, sans le figer en concepts. C'est peut-être la raison pour laquelle le benjamin est surnommé « le sorcier ». Il sait, il accepte, il poursuit l'illusion.

Ainsi, l'arrivée de l'*inadapté* dans la famille bouleverse, interroge, transforme les êtres. Alors qu'il ne parle pas, ne voit pas, ne bouge pas, il occupe chaque pensée, chaque action. Cette rencontre aussi inattendue que tragique met en marche un mécanisme inébranlable de la découverte de soi.

2. Rencontrer l'autre pour le comprendre et pour se découvrir

La rencontre est un lieu de questionnement sur l'altérité et sur l'identité. Elle oscille donc entre fascination et menace, entre ouverture à l'autre et clôture sur soi. Elle est révélation et illusion.

Dans *S'adapter*, la rencontre ne se fait pas entre deux étrangers, mais au sein d'une même famille, entre les enfants et leur frère handicapé, qui arrive dans un monde qu'il ne pourra jamais partager. La communication, le lien social, les correspondances sensorielles avec le monde, tout est faussé. Cette rencontre est d'emblée marquée par une altérité radicale : l'enfant est là, vivant, présent, mais il est inaccessible par la parole, par le jeu, par la réciprocité habituelle des liens fraternels. Cet être inadapté va, comme nous l'avons précédemment vu, bouleverser non seulement les rapports humains mais aussi transformer profondément les êtres qui sont impliqués. La grand-mère le dira à son amie « Si un enfant va mal, il faut toujours avoir un œil sur les autres. [...] Car les bien portants ne font pas de bruits, s'adaptent aux contours cisailants de la vie qui s'offre, épousent la forme des peins sans rien réclamer. » (Clara Dupont-Monod, 2021, 79) La grand-mère et sa sagesse confirment le drame qui se joue dans chaque esprit. L'altérité de cet enfant devient un révélateur : il ne parle pas, ne regarde pas, ne répond pas - et pourtant, il existe.

Il impose une présence qui oblige les autres à se redéfinir eux-mêmes, à repenser leur rôle, leur place, leur regard sur l'humain.

Redéfinir d'abord la société. Dans son roman, Clara Dupont-Monod n'hésite pas à condamner celle-ci pour son inhumanité. Que ce soit dans les Cévennes ou dans un milieu hospitalier, le harcèlement et l'indifférence sont une même et unique règle de conduite. Le groupe social exclut et condamne le « visage » du handicapé. Les parents diront vouloir chercher « un pays qui ne verrait pas les atypiques comme des poids » (Clara Dupont-Monod, 2021, 38). L'aîné s'alignera dans la « norme » pour ne pas se faire remarquer, tout comme le benjamin de la fratrie qui évoquera, alors même qu'il ne l'a jamais connu : « le mal qu'aurait fait la meute à son frère différent ». On n'invitera plus les camarades à la maison. À l'école, on prendra soin de ne pas énumérer le nombre de frères et de sœurs dans la famille. L'inclusivité sociale a encore un long parcours à faire.

Redéfinir le lien fraternel. Chez Heidegger, notamment dans *Être et Temps*, le rapport à autrui ne passe pas d'abord par le face-à-face ou le regard, mais par le fait que l'être humain est toujours déjà « être-avec » les autres. Cela signifie que l'existence humaine est fondamentalement relationnelle, même dans le silence ou l'absence de langage. Aussi, la mise en situation d'une fratrie et de la diversité caractérielle de ses membres dans le roman, permettent d'étudier cette approche. Dans *S'adapter*, l'enfant handicapé n'interagit pas verbalement, ne reconnaît pas ses frères et sœurs selon les codes habituels. Pourtant, sa seule présence transforme tout. Elle modifie le monde commun, oblige chacun à se repositionner. C'est ce que Heidegger appellerait *un moment de dévoilement de l'être* (Heidegger, 1927) cette altérité radicale fait apparaître ce qui compte vraiment, en forçant les membres de la famille à interroger leur propre manière d'être-au-monde. La relation avec le frère n'est donc pas définie par l'échange, mais par un partage d'espace, de temporalité, de vécu - un « être-avec » silencieux, mais profondément existentiel. L'aîné accepte pleinement cette présence, sans la réduire, et il se construit à partir d'elle. « À enfant hors norme, savoir hors norme, pensait l'aîné. Cet être n'apprendrait jamais rien et, de fait, c'est lui qui apprenait aux autres » (Clara Dupont-Monod, 2021, 28). Il se construit même quand il va connaître la honte « plus tard, viendrait la gêne des regards posée sur la poussette » (Clara Dupont-Monod, 2021, 30), puis la culpabilité de la honte « un sentiment de honte qu'il vivrait comme une trahison envers son frère », puis la culpabilité dans toute sa souffrance « Murmurant plusieurs fois « pardon » ». Il ira jusqu'à s'identifier enfin : « Au fond, pensait-il, c'est moi qui suis inadapté » (Clara Dupont-Monod, 2021, 43). Cette citation est le surgissement ultime de la vérité. Elle définit l'aîné dans toute son authenticité.

La cadette, elle, refuse ce dévoilement et dévouement, et s'enfonce dans la souffrance liée à un monde qu'elle perçoit comme injuste. « Si la cadette résumait, l'enfant avait pris la joie de ses parents, transformé son enfance, confisqué son frère aîné » (Clara Dupont-Monod, 2021, 63). Elle refuse donc, d'emblée, la relation pourtant incontournable avec ce frère. Elle va donc s'enfermer dans la colère « Les mois passant, la cadette raya l'enfant de sa vie, passa à l'ignorance complète. [...] elle fit l'aveugle. » (Clara Dupont-Monod, 2021, 80)

Ainsi, *S'adapter* rejoint la pensée de Heidegger : l'autre n'est pas un objet ou un interlocuteur, il est d'abord une présence fondatrice, qui met en lumière notre manière d'exister. C'est le troisième chapitre qui met, ouvertement, en situation cette théorie heideggérienne : le jeune frère, sans avoir jamais connu l'*Inadapté*, construit son existence en fonction de lui « Il n'aurait jamais pensé qu'un fantôme puisse avoir tant de poids » (Clara Dupont-Monod, 2021, 125). En effet, il

vit avec la culpabilité d'être vivant « Il se sentait usurpateur. Pardon d'avoir pris ta place. Pardon d'être né normal. Pardon de vivre alors que tu es mort. » (Clara Dupont- Monod, 2021, 118). Il protège d'emblée ses parents, sa sœur, son frère aîné, ses nièces, par sa « normalité ».

D'autre part, pour mettre en exergue cette aptitude d'être-au-monde, il faut aussi établir la responsabilité de chacun. C'est là que, dans une perspective lévinassienne, *S'adapter* de Clara Dupont-Monod met en scène une expérience éthique radicale du rapport à autrui. Emmanuel Levinas conçoit l'Autre comme un « visage » : une présence irréductible qui s'impose à nous, nous déloge de notre confort et nous appelle à la responsabilité avant même toute parole ou définition. Le frère handicapé, dans le roman, incarne précisément cette altérité absolue : il n'interagit pas, et pourtant, il oblige chacun à se situer face à lui, à prendre une posture moralement. Il ne peut être compris, intégré ou réduit à une fonction : il est l'Autre dans ce qu'il a d'inaccessible, et c'est précisément cette inaccessibilité qui oblige à une éthique fondamentale. Ainsi, la fratrie se constitue dans la tension entre rejet ou accueil de cette altérité. L'aîné incarne une réponse d'ouverture totale et donne sa définition de la relation fraternelle : « L'amour c'est se noyer dans les yeux de l'autre, même si ces yeux sont aveugles » (Clara Dupont-Monod, 2021, 42). L'amour est donc la seule éthique morale à prévaloir dans ces circonstances. Cette passion le fermera à tout, à la vie, à un autre amour, comme s'il n'y avait plus de place pour quelqu'un ou quelque chose d'autre, comme si le sentiment de culpabilité qui habite cet être moral le condamne, l'interdit à lui-même et à la vie. « Elle comprit soudain que son frère aîné ne guérirait pas de l'enfant. Guérir, cela signifiait renoncer à sa peine, or la peine, c'était ce que l'enfant avait planté en lui. » (Clara Dupont-Monod, 2021, 98). L'aîné se révèle donc au lecteur comme un être prudent, un grand pessimiste qui a peur des nouvelles rencontres. La peur du vide interdit la vie, la peur du bouleversement empêche d'avancer mais, malgré tout cela, l'amour peut aussi se lire au coin du feu : « Avec l'enfant, plus rien de tout cela ne fonctionnait. Il n'y avait rien à redouter puisqu'il ne présentait aucune menace ni promesse. L'Aîné sentit en lui une reddition » (Clara Dupont-Monod, 2021, 23)

La cadette résiste, se referme, confronte la réalité en la prenant pour illusion. Elle va jusqu'à maltraiter, ce « visage », cet être abîmé pour effacer cette rencontre, pour enfouir « sous le maquillage », la honte qu'il représente. N'est-elle pas la victime du jeu présenté par Hegel comme la dialectique du maître et de l'esclave ? En effet, cette rencontre avec l'*Inadapté* ne pose-t-elle pas le problème de la reconnaissance par l'autre. Que faire lorsque l'autre ne peut pas me reconnaître ? Puisqu'il est difficile pour elle de rayer de sa vie cette rencontre, elle va la contourner.

Pour échapper à l'étrange frère, elle va s'occuper de ses parents, de son frère aîné, elle va les « protéger » et plus tard elle va chérir son plus jeune frère. Ainsi, ce rejet de l'éthique et ce refus d'aimer ne condamnent pas nécessairement la cadette ; au contraire, ils permettent de repenser son attitude - que l'on juge d'abord comme capricieuse, brutale, insolente, presque criminelle - comme l'expression d'un conflit moral intime, d'une douleur qui cherche sa voie. Douleur qui explose et implose en elle à l'enterrement du frère handicapé : « [...] pour la première fois, ce murmure ne disait pas l'indifférence mais la permission. Il disait « Tu peux lâcher prise ». » (Clara Dupont-Monod, 2021, 102). C'est une renaissance à la vie, après la rencontre avec l'Autre qu'elle nommera pour la première fois « mon petit-frère ». La cadette est donc le visage du combat, de l'optimisme, du bâtisseur. Elle ne se berce plus d'illusions et dira à son benjamin « Avoir vécu le pire éloigne la peur » (Clara Dupont-Monod, 2021, 130).

Ainsi, que l'Autre soit une présence fondatrice ou un visage, il est là pour révéler ce que l'on est et ce que l'on veut être. Issus d'une même fratrie, vivant dans un même environnement, chaque personnage réagit selon son histoire, son vécu et peut-être selon la disposition où il se trouve au moment de la rencontre. Ouvert au monde ou fermé aux émotions, nous sommes ou nous devenons le fruit des circonstances de la rencontre. On passe à côté d'êtres merveilleux, on tombe dans le piège d'une parole maléfique qui se veut bienveillante, on manque de rencontrer l'amour fou à cause d'un amour blessé. C'est la question que nous pousse à nous poser ce roman : la singulière personne qui sommeille en nous et que révèle la rencontre avec l'Autre.

Dans *S'adapter*, la rencontre n'est pas seulement un événement affectif ; elle est une épreuve existentielle qui engage l'identité, la morale, la responsabilité de chacun. À travers ce frère venu d'un autre monde, Clara Dupont-Monod nous donne à voir ce que signifie « s'adapter » non pas à l'autre tel qu'on voudrait qu'il soit, mais à l'autre tel qu'il est, radicalement Autre. Voilà pourquoi « s'adapter » induit à se transformer et se transformer conduit à se révéler à soi par ses choix. En s'adaptant à Autrui, on découvre qui l'on est et le roman devient alors une méditation sur notre capacité à reconnaître autrui dans sa vulnérabilité, et à nous laisser transformer par cette reconnaissance.

Dans ce roman, l'enfant handicapé, muet, aveugle, devient en quelque sorte un miroir déformant, « le visage » de l'autre absolu, celui qui interdit toute indifférence. Les autres personnages ne peuvent pas rester neutres : ils sont appelés à se révéler à travers leur manière d'entrer en relation avec lui, ou de refuser cette relation ou même de l'accepter comme un fantôme présent. En effet, la fratrie ne peut pas ignorer cette présence et chaque enfant doit « s'adapter » à SA manière, c'est-à-dire affronter ce que la rencontre révèle en lui : pour l'aîné, c'est l'ouverture absolue, l'amour inconditionnel qui lui permet de se construire à travers le don de soi. Pour la cadette, en revanche, c'est la clôture : elle se referme chrysalide, refuse l'objectivisation, se sent exclue, elle vit cette altérité comme une injustice, une perte avant de se transformer en papillon responsable. Le même événement, la même rencontre, devient donc double : elle élève ou elle enferme, elle révèle ou elle détruit.

Ainsi, la rencontre révèle des vérités profondes sur chacun. C'est un élément fondateur de l'éthique morale. C'est la responsabilité morale de chacun. *S'adapter* est aussi un roman qui questionne sur l'inclusivité, qui détruit certaines illusions, notamment celle d'un amour familial harmonieux ou égalitaire mais il reste une belle leçon d'humanité, dans sa beauté comme dans sa douleur.

BIBLIOGRAPHIE

- DUPONT-MONOD Clara, *S'adapter*, Paris, Éd. Stock, Collection Le Livre de Poche, 2021
- GENETTE Gérard, *Figures III*, Paris, Éd. Du Seuil, Collection Poétique, 1972.
- SARTRE Jean-Paul, *L'être et le néant*, Paris, Éd. Gallimard, Collection Tel, 1943.
- HEIDEGGER Martin, *Être et Temps*, traduit par François Vezin, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de philosophie », 1986.
- LÉVINAS Emmanuel, *Totalité et infini*, La Haye, Ed. Martinus Nijhoff, coll. « Phaenomenologica » 1961.
- BENACQUISTA Tonino, *Le serrurier volant*, Paris, Éd. Folio, 2008.

MADAME DE LAFAYETTE, *La Princesse de Clèves*, Paris, Éd. Garnier-Flammarion, 1966.

HONORÉ DE BALZAC, *La Peau de chagrin*, Paris, Éd. Nathan, Collection Carrés classiques, 1831.

ZOLA Émile, *Thérèse Raquin*, Paris, Folio classique, 1867.

NOTICE BIO-BIBLIOGRAPHIQUE DE L'AUTEUR

Najib ABDO est titulaire d'un doctorat en Langue et Littérature Françaises. Il est actuellement maître assistant au Département de Langue et Littérature Françaises, Section II, à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Libanaise, et maître assistant au Département de Français, Section II, à la Faculté de Pédagogie de l'Université Libanaise. Il est auteur de plusieurs articles : « *L'évolution du personnage et son impact sur le lectorat* », « *L'évaluation mise en scène dans Stupeur et tremblements d'Amélie Nothomb* », « *Les séquelles de l'Histoire narrativisées dans les romans d'Andrée Chedid, la maison sans racines et L'Enfant multiple* ».